

L`Opéra Corse

Note de l'auteur Orlando Forioso

L'opéra est un endroit où un homme est poignardé et, au lieu de mourir, **il** chante. Chante s'il aime, chante s'il déteste, chante s'il cuisine, chante avant de **se jeter** du château Saint-Ange à Rome. Tout ce qui se passe sur scène se chante. Cet être visiblement hors de la réalité, cette convention, est la véritable clé d'ouverture du coffre-fort dit "Opera Lirica". Coffre-fort, car ce patrimoine matériel et immatériel de **l'Humanité** est un véritable trésor. En imaginant un spectacle qui aurait pour sujet le binôme Opéra lyrique/Corse, je suis parti de ces considérations fondamentales : patrimoine et imagination.

Ce texte est né sur commande de Jean-Marc Olivesi surintendant du Musée national de la Maison Bonaparte d'Ajaccio, dans le cadre de l'exposition Spectacles et divertissements en Corse au temps des Bonaparte 1769-1870 **d'octobre 2022 à Janvier 2023**. La question **posée** était comment dire à un public d'enfants des écoles primaires d'Ajaccio en 2023 que le spectacle et le divertissement en Corse à l'époque étaient principalement liés à une forme théâtrale qui comprenait le chant, la musique, le théâtre, la danse, **la peinture, l'artisanat**, et tout cela souvent en langue italienne?

Je me souviens avoir lu dans les lettres recueillies par Marco Cini dans le livre *Dialogues des élites* que Salvatore Viale **écrivit** à Giovan Pietro Vieusseux que son plaisir était de partir de Bastia et d'aller à Florence au Teatro della Pergola pour assister à un opéra. Ce sera la tentative de résister à la francisation de la Corse dans la seconde moitié du XIXe siècle, ce sera ce patriotisme de fond qui stagne dans toutes les œuvres de Giuseppe V.E.R.D.I., Mais il faut dire que la Corse a pleinement participé à la grande saison des opéras. Et combien ont été construits en Corse ! Il en est un pour tous **ceux** dont je suis parti pour écrire l'Opéra corse : le Théâtre San Gabriele d'Ajaccio. Là où l'on paie aujourd'hui les factures d'électricité, d'eau et de gaz, on faisait autrefois la course pour payer le billet d'entrée dans le monde du "chant et du spectacle merveilleux". Comme le Théâtre est théâtre et non une conférence, j'ai dû trouver un sujet simple, facile, pour pouvoir faire tomber le public d'aujourd'hui amoureux de cette forme de spectacle qui aujourd'hui est censée être anachronique et morte. Les éléments étaient Voix / Talent / Virtuosité / Spectacle. J'ai pensé à The voice,

aux juges, aux jugements, aux reprises, et il m'a donc semblé naturel de parler d'une audition lyrique : une soprano, un baryton et un pianiste. Je savais déjà que l'histoire se déroulerait à Ajaccio parce que le Teatro San Gabriele était un mythe et parce qu'il a terminé son existence artistique en brûlant comme *La Fenice* de Venise. Mais la Poste est arrivée **et a pris sa place**.

J'avais donc le début de l'intrigue - le casting - et la fin - le feu destructeur métaphorique d'une forme de spectacle qui brûle les artistes et les économies. Les économies me paraissaient être un autre bon argument. L'argent. Qui payait ? Presque naturellement, la politique culturelle **ou qui la représente** est devenue une personnalité théâtrale. Le Maire? **Non mieux, sa femme**. Toutes les statistiques dans le monde concernant le public des théâtres nous disent que les femmes et les étudiants vont au théâtre. Et en parlant d'économies, voici le nom mythique des producteurs lyriques de l'époque : l'Impresario. Celui qui réalise l'entreprise. Parce que mettre en scène un opéra était vraiment un exploit. Aujourd'hui encore, les théâtres lyriques sont de véritables usines, avec un minimum de 500 travailleurs entre administration, orchestre, techniciens, danseurs, choristes, chanteurs, scénographes et costumiers. Notre entrepreneur ne pouvait qu'être italien. J'ai imaginé une politique éclairée, où l'on recherche le meilleur sur le marché, avec professionnalisme et expérience. Et notre Impresario Remo Remotti, **qui en sait beaucoup sur l'argent mais bien peu sur l'art**, accompagne avec le "nouveau jeune artiste à la mode" celui qui crée les scènes, les costumes et un minimum de mise en scène : le jeune Ottorino Ottorini. Pour la forme dramaturgique, je me suis toujours inspiré de l'Italie, ou plutôt de la Venise entre les XVIIIe et XIXe siècles. Carlo Goldoni écrit en 1759 la comédie *L'impresario delle Izmir*. L'histoire d'un impresario italien qui doit organiser une compagnie pour amener le chant lyrique du sultan turc à Constantinople. Ma dramaturge, par contre, travaillait sur le territoire, cherchant les talents en Corse. Et exaltant aussi sa culture. Je me suis amusé à imaginer quel aurait été le premier opéra corse : une **Culomba** ? Un Pascal Paoli ? Un Napoléon ? Non. J'ai préféré quelque chose de plus populaire et plus lointain dans la mémoire, à savoir la Mauresque. Spectacle populaire que l'on retrouve non seulement dans les majors toscans mais aussi dans d'autres régions de la Méditerranée et de l'Europe. La lutte séculaire entre Maures et Chrétiens, transformée aujourd'hui en temps de politiquement correct, en une partie d'échecs entre Blancs et Noirs. Sans savoir qui sont les blancs et qui sont les noirs. Voici les réflexions qui m'ont conduit à l'écriture de l'Opera Corsa.